

Extrait de *Fragments d'une révélation* :

a) Il y avait eu trois signes, trois avertissements du bouleversement personnel dont je suis la proie, désormais soumis à de nombreuses forces et lancé à toute vitesse comme dans une grande machine à laver en marche sanglée dans la nacelle sur grand huit de la fête foraine : je mangeais un sandwich dehors un midi, assis sur le banc du bord de la route après une réunion tendue. J'avais taché ma chemise avec de la mayonnaise et un papillon minuscule s'est alors posé sur moi, sur mon doigt. Je l'ai observé longuement. Il était très rouge et quand je le chassais il revenait à chaque fois se reposer sur moi. Je me suis demandé pourquoi il pouvait bien s'intéresser à moi. Il me léchait doucement avec sa bouche étrange en spirale rétractable. Il ne mesurait même pas un centimètre. Son vol était fébrile et saccadé mais immanquablement il se reposait au même endroit sur ma main. C'est arrivé il y a environ deux ou trois semaines... Il pouvait s'envoler partout ailleurs. (...)

b) (...) C'est comme recevoir un grand coup dans les côtes ou se voir plié en deux, à en avoir l'inspiration coupée, le corps comprimé par une charge d'un poids unimaginable, le son de ses propres os qui craquent et se cassent. Le bruit sourd du sang bleu de l'aorte, les gargouillis infâmes résultants du mouvement péristaltique des viscères moites et pleins de jus et l'odeur aigre de la peau épeurée : l'envie de disparaître. J'ai pris le café soluble et j'en ai mis deux grosses cuillères à thé dans le fond d'une tasse bleue. J'ai respiré. Encore. Et plus profondément. Mais ce n'est pas passé immédiatement. Je ne pense plus que ça partira un jour, cette image - cet événement, cette chose, en ai-je une image ? - était entrée en moi et je ne peux toujours pas m'en défaire. Je me suis trouvé avec une cuillère au milieu de ma cuisine carrelée aux meubles anonyme, sans âges, sans compassion, ni autres signes que ce soit. J'ai pris ma tasse mais j'y ai versé de l'eau froide comme j'avais oublié d'allumer la bouilloire électrique, elle ne pouvait pas avoir chauffé.

J'ai bu mon café froid et j'ai enfilé une chemise sans odeur.

Du même ordre qu'une chute infinie dans une profondeur sans fin, mais avec la douleur propre de l'impact tout le long de la descente et les éclats de squelette, pointus comme des arbres ébranchés, noirs et frappés par la foudre ou de petits bouts d'ongle qui percent la peau de l'intérieur mais aussi comme la peine, le regret et l'angoisse terrible de s'écraser au sol en un éparpillement rouge et visqueux. Sans que cette torture n'ait jamais de fin, ronde des saisons et retour douloureux, nécrose des nerfs de l'arrière de l'œil, plaie infectée de la mémoire. Tout cela m'avait duré qu'une minute.

Assis dans le bus, arrivé en face du centre commercial, après huit arrêts successif, j'ai la forte impression que rien ne tient le véhicule au sol, et la vérité m'apparaît enfin sur mon sommeil pénible et sans rêves, dominé par un thème unique et répété, plus que musical, une dictature sans terme et mélodiquement implacable comme le mécanisme d'un moteur immense et froid, bleu de cernes et lubrifié en continu par de petites buses de haute précision dont le conduit est d'une section millimétrique quasi infinitésimale qui délivrent l'huile minérale transparente la plus pure, comme celle qui graisse les machines

à coudre, celle dont une petite fiole de verre a toujours été conservée à sa place par les mercières depuis des générations et des générations de doigts piqués et traversés de fils, de coupures et de myopies dans l'atmosphère feutrée et la poussière des manufactures sous les toits bourgeois de la cité du travail. Je savais devoir vivre ce moment qui se manifestait à moi exclusif, sans trêve ni repos.

Aujourd'hui j'ai manqué le neuvième arrêt, les sept marches qui descendaient au passage sous la route, les cinq à huit minutes selon que l'on est pressé ou qu'on doit attendre que le feu passe au vert pour traverser, l'entrée, le hall, l'ascenseur mon bureau mes enveloppes mes livres et plus jamais je n'y retournerais. Je ressentais une telle acidité, dans ma bouche et dans mes membres que le sel des larmes n'y faisait rien, assis sous un des arbres mécaniques du grand parc vert ; des jeunes mères pâles aux extrémités froides poussaient des dizaines de jumeaux et de triplés dans d'immenses poussettes et des lévriers blancs courraient de plus en plus vite comme sous pression populaire ou sociale comme les bulles d'une bouteille de coca-cola lancée d'un étage à quelqu'un.

(...) Je me suis relevé au bout d'un moment mais le ciel s'était couvert ou c'était encore le soir qui tombait perpendiculairement sur moi. Je ne sais plus, je ne sais pas. Ma nuque me semblait anormalement rigide et j'avais très soif. J'ai couru à la fontaine. Avais-je rêvé ? ou dissolu les limites normales de la veille ?

c) (...) Le troisième signe, c'est un voyage qui a duré seulement deux jours ou trois. Je suis parti en train au travers des campagnes sans connaître de destination précise, j'ai fermé les yeux, compté dix-sept ou vingt-cinq arrêts, je ne sais plus maintenant, puis je suis descendu. (...)